

## Pena De Aiscorri

M. William Barbey

To cite this article: M. William Barbey (1884) Pena De Aiscorri, Bulletin de la Société Botanique de France, 31:3, 136-141, DOI: [10.1080/00378941.1884.10828216](https://doi.org/10.1080/00378941.1884.10828216)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1884.10828216>



Published online: 08 Jul 2014.



Submit your article to this journal [↗](#)



Article views: 17



View related articles [↗](#)

M. G. Bonnier, secrétaire, donne lecture de la communication suivante :

PENA DE AISCORRI, par M. William BARBEY.

La Peña de Aiscorri est une courte chaîne de montagnes de 1450 mètres d'altitude, en Guipuzcoa, province basque du nord de l'Espagne. Elle domine, à l'ouest, le chemin de fer de Saint-Sébastien à Alsasua, bifurcation des lignes de Pampelune et Vittoria.

Cette montagne n'ayant pas encore été visitée par les botanistes, nous profitâmes d'un séjour à Biarritz, en juillet 1883, pour en faire une exploration sommaire. Le résultat de cette course n'a pas été aussi rémunérant que nous l'attendions, aussi avons-nous hésité à en parler à la Société ; toutefois nous croyons qu'elle pourrait être reprise avec fruit, et c'est ce qui nous engage à résumer ici notre itinéraire.

La carte de l'état-major espagnol ne se trouve pas en librairie, de sorte que nous n'avions d'autre guide que l'atlas Stieler. A Biarritz, ce qui est de l'autre côté de la Bidassoa est « terra incognita » : les libraires de Bayonne n'ont aucun ouvrage à offrir pour renseigner sur le Guipuzcoa. Aussi le mardi matin, 10 juillet 1883, en quittant à 5 h. 50 la station de la Négresse pour Irun, nous n'avions aucun renseignement sur la région où nous voulions nous rendre. Grâce à l'obligeance de M. le pasteur Nogaret, de Bayonne, nous avons pu nous assurer les services d'un homme très intelligent, boulanger béarnais parlant l'espagnol. Accoutumé à accompagner, en qualité de courrier, les familles anglaises en Espagne, il l'était moins à endurer les fatigues des deux rudes journées qui nous attendaient.

Chacun sait que les chemins de fer espagnols ont une voie plus large que les français : à la frontière, il faut transborder, et nous avons le temps de parler au mécanicien français du train espagnol. Il nous apprend que le point culminant de la voie est entre Zumarraga et Alsasua : le guide anglais Murray indique bien entre ces deux localités une station Oazurza, mais il paraît que ce n'était qu'une halte pour alimenter les locomotives et que les trains ne s'y arrêtent plus maintenant.

Quittant la mer à Saint-Sébastien, le chemin de fer suit la pittoresque vallée de l'Urumea, en s'élevant graduellement. Le train s'arrête aux diverses stations suivantes : Hernani, Villabona, Tolosa, Legoretta, Villafranca, Beasain, Zumarraga, Brincola, Otzaurte.

Si nous énumérons ces différentes haltes, c'est qu'elles ne sont pas toutes mentionnées sur le guide officiel des chemins de fer espagnols, et que pour le naturaliste il peut y avoir avantage à pouvoir s'arrêter à quel-

qu'une de ces petites localités qui souvent correspondent à des vallées latérales.

De Zumarraga on commence déjà à apercevoir les premiers contreforts de la chaîne que nous cherchons, mais ce n'est qu'aux environs de Brincola que la voie est tout à fait dominée par la montagne : elle présente l'apparence des Aiguilles de Baulmes dans notre Jura vaudois, la crête allongée se terminant en une succession de pointes escarpées, s'appuyant au nord sur un talus gazonné, tandis que la face sud est accessible par des éboulis pierreux assez raides. Nous ne quittons pas le train tant que nous sentons que la voie monte ; mais, arrivés à la petite halte de Otzaurte, nous descendons, car ici le chemin de fer s'engage sous un petit tunnel qui marque le sommet du col séparant le versant atlantique du méditerranéen. Dans la direction d'Alsua la descente est assez rapide.

Un miquelet au bérêt rouge, le fusil sur l'épaule, nous conduit, un quart d'heure plus haut sur la grand'route, à la venta qui lui sert de poste. La vue est découverte et nous nous rendons bien compte du but de notre excursion : au nord-ouest, la montagne que nous désirons explorer paraît être à quelque 20 kilomètres. Nous en apprenons pour la première fois le nom : c'est la Peña de Aiscorri, localité que nous n'avons vue écrite nulle part. Aiscorri dérive de deux mots basques signifiant « rochers rouges » : leur apparence justifie assez cette étymologie ; c'est du calcaire plus ou moins coloré par l'oxyde de fer.

Au sud-est, la chaîne s'abaisse en une dépression où nous devons aller coucher le soir à la venta de San-Adrian, puis se relève en un sommet plus arrondi, moins déchiqueté, qui est la Peña Arraza. Notre cicerone nous dit que le pâturage y est bien meilleur qu'aux Aiscorri : cela tient sans doute moins à la qualité du fourrage qu'à la croupe plus large, offrant plus d'espace aux troupeaux.

Pendant que les braves tenanciers de la venta nous préparent un modeste repas, nous cueillons aux environs du col : *Ranunculus sardous* Crantz, *Helleborus occidentalis* Reuter, qui ne figure pas dans les espèces numérotées de Willkomm et Lange (*Prodromus floræ hispanicæ*), mais dans les *species inquirendæ*, avec la note : *probabiliter quoque hispanicæ* (III, 974) ; la plante est en fruit. Sur les rochers : *Saxifraga tridentata* Schrad., fleurs passées ; *Jasione perennis* Lamk  $\beta$  *carpetana* Willk. Lge (*loc. cit.*, 284), *Wahlenbergia hederacea* Rehb., *Brunella grandiflora* Moench  $\beta$  *pyrenaica* G. G., *Teucrium pyrenaicum* L., *Digitalis purpurea* L., *Scirpus Savii* Seb. et Maur., *Blechnum Spicant* Roth, au pied des vieux Hêtres, sous d'épais fouillis de *Pteris aquilina* L. qui stérilise toute la région environnante.

Après un frugal repas, nous affrétons un bourriquet et un gamin pour nous guider à San-Adrian. Le sentier s'élève sur une croupe couronnée

par un bois de Hêtres, arbres caractéristiques de cette contrée. Leurs magnifiques troncs, atteignant parfois un mètre de diamètre, ne s'élèvent pas à plus de 4 à 5 mètres; là ils se ramifient en courtes mais vigoureuses branches, ce qui maintient les arbres bas: on dirait que les bûcherons n'ont ni la force ni les outils pour s'attaquer à ces superbes troncs colossaux. Heureusement qu'ils subsistent, car nous n'avons nulle part rencontré de jeunes arbres, et pas la trace d'un Conifère; s'ils disparaissaient, ces montagnes deviendraient à tout jamais aussi désolées et chauves que le reste de l'Espagne. Quelques huttes de bergers se cachent sous ces bois: elles sont en pierres sèches; la toiture est formée de larges et minces plaques de gazon retournées l'herbe en bas, pas de cheminée, la fumée sortant par la très basse porte; au fond, une seconde toute petite pièce, où l'on tient la maigre pitance de lait caillé qui sert de nourriture aux pâtres

Nous avançons au milieu d'un maquis d'*Erica scoparia* L., *Daboecia polifolia* Don, *Ulex nanus* Forst., *U. europæus* L., *Genista hispanica* L., sous lesquels nous cueillons: *Hypericum pulchrum* L., *Arabis hirsuta* Scop., *Hypochaeris radicata* L., *Anthemis nobilis* Gay, *Pedicularis silvatica* L., *Aira caryophyllæa* L. Au fond des replis du terrain, l'humidité fait croître des *Sphagnum* avec *Drosera rotundifolia* L., *Epilobium palustre* L., *Scutellaria minor* L., une variété à fleurs parfaitement blanches de l'*Orchis conopsea* L., *Narthecium ossifragum* Huds.

En montant, nous nous rapprochons insensiblement de la paroi de rochers qui barre le sentier, au col, entre peña de Aiscorri et peña Arraza, à 685 mètres au-dessus de la mer; nous y arrivons vers les cinq heures. Ce curieux passage avait fasciné nos regards depuis une heure en effet: la paroi abrupte du rocher est, en ce point, excavée en une vaste grotte ogivale de quelque 15 mètres de hauteur; une maison à deux étages s'y abrite, et sa façade blanchie nous intriguait dès longtemps. Le sentier s'engage sous la grotte et passe entre la maison et le rocher, pour sortir de l'autre côté de la montagne par un tunnel en entonnoir. On nous assure que c'est ici que passait l'ancienne route royale de Madrid à Paris. Au premier abord, cela nous paraît incroyable; mais, après avoir constaté des vestiges d'une chaussée assez importante et avoir observé l'orientation géographique, nous croyons l'assertion plausible.

Pendant que notre brave courrier fait l'inspection de ce qui doit être notre gîte pour la nuit, nous explorons les rochers, qui présentent l'aspect d'un vrai jardin botanique: *Arabis stricta* Huds., *Hutchinsia Auerswaldii* Willk., *Erucastrum obtusangulum* Lois., *Arenaria grandiflora* All., *Silene nutans* L., *Geranium lucidum* L., *Vicia pyrenaica* Pourr., *Galium Mollugo* L., *Saxifraga trifurcata* Schrad. en belles fleurs, *Saxifraga hirsuta* L., *Leucanthemum maximum* DC., *Leontodon pyre-*

*naicus* Gouan, *Crepis lampsanoides* Fröhl., *Hieracium phlomoides* Fröhl., *Campanula Scheuchzeri* Vill., *Campanula patula* L., *Phyteuma orbiculare* L., *Pinguicula grandiflora* Lamk en fruits, *Erinus alpinus* L. et *typicus*, *Euphrasia salisburgensis* Funk., *Rhinanthus major* Ehrh., *Globularia nudicaulis* L., *Rumex Acetosa* L., *Armeria plantaginea* Willd.?, *Festuca rubra* L. var. *fallax*, forma *nigrescens* teste Hackel (lit. 1884), *Cystopteris fragilis* Bernh.

Le soleil baisse rapidement à l'horizon, un brouillard glacé s'élève de la plaine, et nous nous réfugions dans la venta : son apparence était si repoussante, que nous nous étions étendus pour la nuit sur la seule table de l'établissement. A peine installés, les deux miquelets du poste rentrent de la foire de Salvatierra et insistent pour que nous occupions un lit que leurs braves ménagères nous avaient préparé. Pour ne pas leur déplaire, nous l'occupons et y passons une excellente nuit.

Le mercredi 11 juillet, à cinq heures, nous étions debout, mais les préparatifs de départ nous retardent ; nous faisons fausse route ; et, au lieu de gravir directement la montagne, notre miquelet nous la fait contourner par l'ouest. Après une heure de marche, nous nous apercevons de la manœuvre, qui avait pour but de nous mener par la route la plus directe sur le couvent d'Arancagua et de nous escamoter la pénible corvée de l'ascension. Nous protestons, et, tournant brusquement à l'est, nous faisons face au côté ouest de la Peña de Aiscorri ; il est très rapide de ce côté, dénudé, rocailleux, mais non inaccessible comme le versant oriental.

Avant de commencer l'ascension, nous cueillons le long du sentier : *Ranunculus Flammula* L., *Ranunculus bulbosus* L., *Trifolium ochroleucum* L., *Gentiana lutea* L., *Veronica officinalis* L., *Thymus* sp., *Daphne Laureola* L., *Lycopodium clavatum* L.

Nous traversons un pâturage occupé par des moutons et des pâtres de Biscaye : de gros chiens féroces nous assaillent. En les écartant, le miquelet nous explique que ces animaux sont nécessaires pour défendre les troupeaux contre les loups. Le vendredi précédent, ces fauves avaient marqué, suivant l'expression pittoresque de la localité, une dizaine de brebis, dont l'une tellement mal, que nous la vîmes débitée, à la porte d'un des chalets, par les pâtres. Un sentier rapide nous amène en une heure au « Cristo », chapelle construite en corps de garde fortifié sur la crête de la montagne, à quelque 500 mètres au sud du sommet. Le fameux curé de Santa-Cruz, aumônier de don Carlos, a souvent gravi ce sentier détourné, nous dit le miquelet, car le Cristo servait de poste d'observation aux carlistes.

Rien de beau comme la vue dont on jouit de ce sommet. On croit voir tout le nord de l'Espagne : la grande plaine de Vittoria, une chaîne neigeuse du côté de Madrid ; une autre aussi blanche, peut-être les Picos de

Europa, plus à l'ouest ; au nord, deux sommités très élevées entre Bilbao et Saint-Sébastien ; les Pyrénées vues de profil ; les montagnes de Pamplune avec un pic particulièrement élevé qui m'avait déjà beaucoup frappé la veille ; puis les grands plateaux du sud. La brume nous cachait la mer, mais le reste du ciel était pur, un vent assez fort soufflait de l'ouest.

Courrier et miquelet sont fatigués, nous n'avions pas de vivres, et, pressés de redescendre, ils se reposent pendant que seul nous atteignons la pyramide qui marque le sommet à 1450 mètres de l'anéroïde. La flore qui nous environne est tout à fait pyrénéenne. Jamais nous n'avions herborisé aux Pyrénées, mais, grâce aux luxuriantes cultures de Valleyres, nous saluons avec joie d'anciennes connaissances : *Aquilegia vulgaris* L., *Draba Dedeana* Boiss. abondant en fruits ; un petit *Biscutella* en fleur, *Helianthemum vulgare* Gaertn. b. *flavum grandiflorum*,  $\beta$  *discolor* Willk. et Lge (*Prodr. fl. hisp.* III, p. 731), *Viola lutea* Sm.  $\beta$  *pyrenaica*, flore violaceo, *Silene saxifraga* L., *Alsine verna* Bert., *Arenaria grandiflora* All., *Cerastium arvense* L., *Rhamnus pumila* L. Notre plante ne présente pas le caractère : « calycis viridi-lutescentis lobis lanceolatis acuminatis tubo longioribus », dont parlent les auteurs du prodrome espagnol, mais c'est bien cette espèce ; *Alchemilla vulgaris* L. *Rosa alpina* L. var. *pyrenaica* en fleurs éclatantes ; *Potentilla alchemilloides* Lap., très abondant, mais en boutons ; *Epilobium Duriei* Gay, *Sedum dasyphyllum* L., *Saxifraga granulata* L., *Saxifraga hirsuta* L., *Saxifraga aizoon* Jacq., *Sax. trifurcata* Schrad., *Ribes alpinum* L., *Dethawia tenuifolia* Endl., *Valeriana montana* L., *Asperula aristata* L., *Achillea Millefolium* L., *Leontodon Taraxaci* Lois., *Scorzonera hispanica* L.  $\beta$  *glastifolia* Wallr., *Hieracium mixtum* Fröhl., *Hieracium* espèce de la section *Cerinthoidea*, mais qui ne s'accorde bien avec la description d'aucune des vingt-deux espèces de cette section décrites dans Willk. et Lge (*Prodr. fl. hisp.*) ; *Campanula hispanica* Willk.?, *Pinguicula grandiflora* Lamk en fleur, *Calamintha Clinopodium* Benth., *Lamium maculatum* L., *Euphrasia officinalis* L., *Orchis conopsea* L., *Lilium pyrenaicum* Gouan en superbes fleurs, dans une crevasse de rochers ; *Festuca rubra* L. var. *fallax* forma *nigrescens* ; *Poa alpina* L.

C'est bien à regret que nous quittons cette belle crête, sans avoir le temps d'explorer les parois verticales tournées au nord. Il ne serait pas très difficile d'en suivre la base, à la naissance des vastes cônes d'éboulement qui s'étendent presque jusqu'à la voie ferrée. Dans ces nombreuses anfractuosités doit se cacher une flore des plus intéressantes que nous recommandons à l'attention des futurs voyageurs.

Nous redescendons au nord-ouest par un casse-cou de rochers entassés et nous atteignons un nouveau pâturage. Une vraie scène bucolique se présente à nos yeux : un groupe d'honnêtes pâtres, rangés en cercle « sub

tegmme fagi » et revêtus de pittoresques habits, sont paisiblement occupés à carder, filer, tricoter la laine de leurs troupeaux. Nous y trouvons une eau délicieuse et dévorons quelques œufs avec de l'excellent pain. Restaurés, nous traversons les 2 kilomètres du pâturage d'Arbelas, qui nous amène au sommet d'une descente où nous retrouvons notre « burro ». L'herbe serrée, tondue ou plutôt rasée par les moutons, ne laisse qu'une rare récolte au botaniste; nous en avons rapporté un *Ranunculus* en fleurs, *Sagina subulata* Sw., *Eryngium Bourgati* Gouan, *Trifolium filiforme* L. que nous avons déjà récolté à Olzaute, *Potentilla Tormentilla* Sibth., *Potentilla splendens* Ram., *Jasione humilis* Lois., *Bellis perennis* L., *Euphrasia minima* Schleich.

Le sentier reste à l'abri de beaux bois de Hêtres mutilés, il nous amène en une heure et demie au couvent de Arançaqua, vaste construction incendiée dans les guerres carlistes et que l'on relève à grands frais. Nous n'y trouvons pas le véhicule sur lequel nous comptons; laissant le courrier se débrouiller avec les bagages, nous suivons seul une excellente route graduée qui en une heure trois quarts de marche forcée nous amène à Oñate. A force de baragouiner l'espagnol, nous finissons par commander une voiture pour Zumarraga et réclamer une personne « que habla françes » : un aimable jeune homme, polytechnicien de Madrid, nous fait les honneurs de sa ville. L'université, transformée en caserne, est un admirable bâtiment qui a comme pendants la cathédrale et le palais de Charles-Quint: cette architecture mérite à elle seule le voyage d'Oñate.

Dans l'entre-temps, le courrier arrive avec le bagage. Une excellente voiture nous fait remonter la vallée, passer un col, redescendre à Zumarraga pour trouver le train en gare. A 9 h. 40, nous étions à Irun, sans autre moyen de poursuivre notre route qu'une voiture découverte qui nous débarque à minuit et demi à Biarritz, après quarante-quatre heures d'absence.

M. Van Tieghem fait à la Société la communication suivante :

SUR LA DISPOSITION DES CANAUX SÉCRÉTEURS DANS LES CLUSIACÉES,  
LES HYPÉRICACÉES, LES TERNSTROËMIACÉES ET LES DIPTÉROCARPÉES,  
par M. Ph. VAN TIEGHEM.

M. Konrad Müller a publié récemment, dans les *Botanische Jahrbücher* de M. Engel, un mémoire sur l'anatomie comparée des Clusiacées, Hypéricacées, Diptérocarpées et Ternstroëmiacées, où il a étudié la disposition des canaux sécréteurs de ces végétaux au point de vue de la détermi-